

DE LA TERMINOLOGIE TRADITIONNELLE
À LA TERMINOLOGIE CONTEMPORAINE:
QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉVOLUTION
THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Corina CILIANU-LASCU*

Abstract

This article briefly presents the characteristics of Wüster's terminology – a normative and uninotational terminology - and tries to define the socio-economic, cultural and political framework that has determined the new orientations of the terminological theories and practices. If the traditional terminology is issued from the practical need of specialists to establish a type of communication where univocity and standardisation can guarantee success, the present terminology becomes, through a new theoretical framework and the descriptive nature of the work, a new discipline where the units effectively used in the specialized communication are analysed in their linguistic and communicative contexts. So the meaning of terms, potentially polysemous, is updated according to the pragmatic conditions of their use in discourse.

Keywords: *reference corpus, discourse, normalisation, onomasiology, polysemy, semasiology, conceptual system*

Domaine de connaissance et domaine de travail, la terminologie a évolué au cours du temps du point de vue théorique et méthodologique. Alors que l'objet central de la terminologie de Wüster [6 : 66-82, 10 : 82-92] était le *concept*, le *réfèrent* et le *terme* qui le désigne, celui de la terminologie actuelle comme domaine de connaissance est l'unité terminologique, ce qui a déterminé forcément des démarches méthodologiques différentes [5 : 32]. Sans avoir la possibilité d'aborder tous les fondements théoriques de la terminologie [3, 7, 12] ni tous les aspects des genèses de la terminologie contemporaine présentées magistralement dans les articles d'un numéro thématique de la revue *Langages* [13], nous nous contenterons d'exposer quelques-uns des éléments qui ont marqué l'évolution théorique et méthodologique de ce domaine en tant qu'activité de recherche et pratiques terminologiques.

* **Cilianu-Lascu Corina**, Académie d'Etudes Economiques de Bucarest,
email lascu_corina@yahoo.fr

1. Caractéristiques de la terminologie traditionnelle

Un des aspects de la terminologie traditionnelle est la distinction entre *la terminologie* et *la linguistique*, surtout par la lexicologie. Pour justifier l'autonomie d'une discipline, celle-ci doit avoir une unité d'analyse propre et spécifique, une méthodologie de traitement des données et des objectifs suffisamment différenciés des objectifs d'autres disciplines similaires [4 :20-23]. Entre la linguistique et la terminologie, il y a cette séparation entre naturel et inconscient pour l'une, *volontaire* et *conscient* pour l'autre. La terminologie traditionnelle est volontairement *prescriptive* et *normative*, alors que la linguistique est nécessairement *descriptive*.

Wüster et ses successeurs conçoivent le terme comme forme de représentation du concept auquel il s'associe. Le terme est composé d'une forme (la dénomination) et d'un contenu (le concept) [8] . *Les concepts sont préexistants aux dénominations*, formes appropriées – *standardisées et contrôlées par normalisation* pour chaque langue que l'on utilise dans la communication professionnelle. Ce principe a donné naissance aux *normes internationales ISO* [11], les mêmes pour toutes les langues et les situations sociales, économiques et culturelles.

Les termes sont pris *indépendamment du contexte* et les aspects syntaxiques et sémantiques tout comme les aspects diachroniques n'intéressent pas la terminologie, où le terme est uninoctionnel et il est étudié seulement en *synchronie*.

H. Felber, disciple de Wüster, établit comme première étape du travail terminologique le repérage et le stockage des termes, correspondant aux concepts d'un domaine thématique spécialisé. En fait, c'est une possibilité d'obtenir plus rapidement dès le début les unités de travail. Ensuite, on devrait:

- établir et normaliser un système conceptuel pour le domaine respectif, ainsi que le rapport entre le terme et le concept ;
- décrire des concepts au moyen d'explications et de définitions et normaliser des définitions ;
- stocker des données terminologiques, termes, définitions, explications, contextes, rapports entre les concepts, et équivalents en d'autres langues, mentionner les sources des termes ;
- comparer les concepts de plusieurs langues et déterminer le degré d'équivalence des concepts et rechercher les équivalents [v. H. Felber in 5 :32].

Les méthodes de travail sont organisées à partir du système conceptuel d'un domaine spécialisé et, par conséquent, la terminologie traditionnelle emprunte une démarche *onomasiologique*, à la différence de la lexicologie qui est *sémasiologique*.

La nécessité d'une pratique liée à la normalisation technique, en vue de la communication professionnelle a entraîné donc une certaine méthodologie de travail et certains fondements théoriques de la terminologie en tant que discipline scientifique autonome par rapport à la linguistique. Selon cette vision, la normalisation conceptuelle est suivie par l'établissement des désignations par langue et leur normalisation, si nécessaire, ce qui permet d'établir une forme de préférence et de réduire les variantes pour éviter la synonymie dans une langue, à partir de l'idée que le terme est monosémique.

La norme ISO 12618 [11] met en relation *la centralité du concept* dans le travail terminologique et l'impact de cette conception sur les relations entre les langues, les systèmes conceptuels étant établis et définis indépendamment des langues: « Chaque entrée terminologique contient de l'information sur un concept dans une ou plusieurs langues. » [11 : 4]

Cette norme contient une remarque intéressante sur la comparaison entre les domaines techniques et les sciences sociales quant aux équivalents :

«Dans les domaines où les équivalents ne se distinguent pas, notamment les domaines techniques, une entrée contient de l'information rapportée à toutes les langues. Par contre, dans des domaines comme le droit, les sciences sociales et l'éducation, entre d'autres, les différences entre les équivalents rendent impossible un rapprochement multilingue. Dans ces cas, il est préférable que l'information de chaque entrée se réfère à deux langues seulement. L'idéal serait de pouvoir stocker des terminologies mono-, bi-, et multilingues à l'intérieur de la même base de données.» [11 :4]

Le rapprochement des langues mène à l'adoption de critères internationaux de formation de termes et de guides de travail pour plusieurs langues. Dans ce cadre, la terminologie s'occupe de la *forme écrite* des termes.

Dans l'élaboration des articles terminologiques des glossaires, vocabulaires, lexiques, la terminographie se soumet aux principes théoriques de la terminologie: chacune des entrées a un seul sens, à la différence des articles polysémiques des entrées lexicographiques ; les

définitions sont plus descriptives et les entrées contiennent moins d'information qui est très systématisée, sans mentions syntaxiques ou pragmatiques. Il est conseillé de suivre des normes de représentation de données dans un format adéquat à l'échange international [4 : 25].

2. Evolution de la théorie et des méthodologies de travail en terminologie

La création des nouvelles organisations internationales ayant des nécessités importantes en communication multilingue, qui exigent des services d'interprétariat et de traduction, a déterminé des changements profonds de vision de la terminologie complètement normalisée, biunivoque et sans connotations culturelles, répondant aux seuls usages industriels et économiques dont la pratique était décrite dans les normes ISO. Une nouvelle méthodologie du travail terminologique basée sur des principes de la Charte de la Langue Française visait l'élaboration d'une terminologie en français qui réponde à des usages administratifs, culturels, sociaux ou commerciaux [5 :35].

Les théoriciens qui se sont occupé du champ d'étude de la terminologie (la linguistique, la sociolinguistique, la philosophie et la psychologie cognitive) ainsi que les praticiens de la terminologie pour lesquels la standardisation des notions ne correspondait plus ni à leurs objectifs de travail, ni aux nouvelles technologies utilisées, ont ouvert la voie de la terminologie à de nouvelles perspectives théoriques et méthodologiques à caractère social, ethnologique et culturel.

En même temps, la méthodologie terminologique traditionnelle ne pouvait pas répondre à d'autres nécessités: d'une part, la promotion des langues minoritaires, d'autre part, le développement des sociétés multilingues, n'ayant pas une économie développée et, par voie de conséquence, d'autres modèles culturels que ceux des langues internationales dominantes, ce qui a entraîné une orientation ethnographique du travail.

En dépit des aspects différenciateurs qui concernent la sémantique et la pragmatique, parmi les approches actuelles de la terminologie il y a l'idée d'analyser les similitudes des unités de base de la lexicologie, les mots, et des unités de la terminologie, les termes, afin de démontrer que l'on peut utiliser le même modèle linguistique pour les étudier [4 : 21-30]. Selon cette position, il y a une même unité abstraite qui peut se manifester

dans le discours par des unités superficielles de caractère différent, et le terme est défini comme « l'unité lexicale activée singulièrement par ses conditions d'usage dans un type de situation particulière » [5 : 30]. Un élément essentiel de séparation entre les articles lexicographiques et les articles terminologiques est pour les uns, leur *polysémie*, pour les autres, leur *homonymie*, du fait de la fragmentation artificielle des domaines de connaissance pour les derniers et leur présentation dans des outils terminologiques spécifiques, ce qui devrait s'arrêter au seul objectif pratique, et non pas théorique, car en fait *toutes les unités de la langue sont polysémiques*, les traits sémantiques différents s'activant selon les domaines de spécialité et les situations.

Réunis dans un volume collectif consacré aux problèmes du sens en terminologie [1], les contributions de Maria Teresa Cabré, Juan C.Sager, Monique Slodzian, Loïc Depecker, Marc Van Campenhoudt, François Gaudin, Bruno de Bessé, Ingrid Meyer et Kristen Mackintosh, Yves Gentilhomme, Claude Boisson, Henri Béjoint et Philippe Thoiron soutiennent l'émergence d'un nouveau type de recherche terminologique fondée sur l'exploitation des corpus, dans beaucoup de cas multilingues. Par le type d'approches des rapports entre le terme et le mot, de la définition du sens des termes (relations entre concept, signifié et référent, importance du domaine), ces articles remettent en cause les frontières entre langues spécialisées et langue générale ainsi que le caractère normatif de la terminologie qui tend à devenir descriptive dans le cadre d'une approche ouvertement linguistique. De cette manière, cette nouvelle terminologie se démarque de la tradition par ses méthodes et ses objectifs.

L'analyse critique des approches historique, institutionnelle et conceptuelle de la terminologie offre à François Gaudin [9] les pistes pour la *socioterminologie*, nouvelle orientation de cette discipline vers l'élaboration et la circulation des vocabulaires techniques et scientifiques dans la société, ce qui implique des changements importants au niveau de la recherche, de la pratique terminologique y compris de son organisation institutionnelle. Dans ce cadre, une nouvelle approche d'une série d'éléments, termes et connaissances, interaction verbale, néologie, normalisation linguistique et terminologique, termes et discours, discours et sémantisme des termes, praxématique, etc. a attiré beaucoup d'adeptes et a donné naissance à maintes recherches et applications spécifiques.

Comme la méthodologie des normes régie par l'univocité du signe linguistique correspond jusqu'à un certain point à la saisie automatique de

l'information, l'informatique a bien soutenu le travail terminologique dans la création de bases de données contenant une très grande quantité d'informations terminologiques et devant être actualisées continuellement.

Au début, la terminographie a utilisé l'informatique seulement pour le stockage des données terminologiques, comme les systèmes de gestion pour TERMIUM, BTQ, EURODICAUTOM. Dans les *banques de données terminologiques*, on donnait des informations classifiées par domaines: la catégorie grammaticale, le domaine thématique, la définition, les équivalents dans d'autres langues, avec la mention de la source de chaque donnée. L'unité unique de chaque fiche était hors contexte ou, dans le meilleur des cas, dans les contextes repérés. Dans une étape ultérieure, on a créé des *banques de données textuelles* se trouvant dans autant de contextes que d'occurrences d'une unité, ce qui a donné naissance à des corpus textuels monolingues appelés «corpus de référence» qui eux-mêmes ont évolué depuis les années 1960 vers la constitution de banques textuelles ou bien propres aux domaines, ou bien triées en fonction de critères pragmatico-communicatifs, ou, en dernier lieu, étiquetés grammaticalement [5: 38]. Le plus récemment, les *banques de connaissances* qui rassemblent des informations de grammaire, textes, terminologie, documentation, sémantique représentent un instrument efficace pour l'enseignement des spécialités, des langues de spécialité et de la traduction, et un repère de travail passionnant pour les terminologues qui y retrouvent chaque terme associé à un concept dans une structure de connaissance qui le relie à d'autres concepts du même domaine spécialisé par des rapports d'hypéronymie, d'hyponymie, de méronymie, d'holonymie, de causalité, etc. Ces banques offrent tous les contextes d'une unité à travers les textes.

A leur tour, les corpus textuels ont été différemment utilisés par les terminologues d'une période à l'autre : tout d'abord, ils n'entraient dans le travail terminologique que pour la recherche des contextes pour les termes repérés à la main; ensuite ils ont été inclus dans le travail terminologique par les banques de connaissances : les liens hypertexte donnent la possibilité d'avoir accès à toutes les occurrences d'une unité terminologique dans le corpus textuel ; dernièrement, la méthodologie change complètement par le traitement automatique des textes en vue du dépouillement terminologique. Les banques textuelles par domaine, en fonction de critères pragmatico-communicatifs ou les banques d'étiquetage grammatical sont autant de possibilités de perfectionnement des banques de textes en tant que ressources de saisie de l'information [4 :40-41]. Les

différents types de corpus - corpus de référence versus corpus orientés sur objectifs, oraux versus écrits, monolingues versus multilingues, synchroniques versus diachroniques, ouverts versus fermés, corpus d'apprentissage [2] sont traités automatiquement pour obtenir des étiquettes structurelles, linguistiques ou pragmatiques, et leur constitution dépend des nécessités. Par exemple, pour l'instant il y a déjà des *corpus diachroniques*, mais pas de corpus pour le langage spécialisé oral.

Maria Teresa Cabré [5 : 42-43] établit une relation importante entre l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le travail terminologique, la mise en question de la validité exclusive de la méthode onomasiologique, et, par voie de conséquence, de la valeur universelle de l'un des fondements de la terminologie traditionnelle, la préexistence du concept sur la dénomination.

L'introduction des outils automatiques détermine la transformation de la méthodologie terminographique qui part forcément du texte et qui emprunte donc une *démarche sémasiologique*. L'espace nous empêche de donner des détails sur l'utilisation de l'informatique dans toutes les phases d'élaboration d'une terminologie et sur les types d'information d'une unité d'entrée d'une base de données terminologiques, ce qui n'est d'ailleurs pas l'objectif de cet article.

Nous nous contenterons de mentionner le rôle de l'informatique dans la détection, la sélection et l'extraction des termes. Les corpus de textes sont actuellement utilisés pour identifier les unités univocales simples, qui permettent, à leur tour, de récupérer les unités complexes (dérivées et composées), ou bien les unités syntagmatiques ou plurivocales. La stratégie linguistique est de plus en plus remplacée actuellement par des stratégies statistiques comme les systèmes TERMINO, ACABIT, WordSmith, TACT, NSP, qui, pour l'instant, sont difficilement utilisables vu la quantité de données dont on aurait besoin et aussi la disponibilité réduite des extracteurs.

Un élément essentiel de la terminologie contemporaine est constitué par *l'information sémantique* des termes : les caractéristiques sémantiques exprimées dans la définition, l'explication et/ou un contexte définitoire, mais aussi dans les rapports que le terme entretient avec les autres unités du domaine et révélés par *l'ontologie* du domaine.

Le système TERMINUS développé par le groupe de recherche IULATERM nous semble une démonstration excellente pour l'utilisation des corpus textuels dans le travail terminologique [5 : 51-52].

Conclusions

Nous nous allions complètement aux théoriciens qui considèrent la terminologie comme « l'ensemble des unités utilisées effectivement dans la communication spécialisée » [4 :34]. Les termes réels sont potentiellement polysémiques et leur sens est actualisé selon les conditions pragmatiques de leur usage dans le discours. Chaque unité reçoit dans cette conception des informations phonologiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, encyclopédiques.

Née du besoin pratique des spécialistes d'établir une communication où l'univocité et la standardisation leur donnaient des garanties de réussite, la terminologie actuelle devient, par ce nouveau cadre théorique ainsi que par le caractère descriptif du travail, une discipline où les unités sont analysées dans leur *contexte linguistique et communicatif* qui offre aux termes la possibilité d'être envisagés dans un continuum, entre la connaissance générale et la connaissance spécialisée.

Références bibliographiques

- [1] BEJOINT, H. et THOIRON, PH., 2000, *Le sens en terminologie*, Presses universitaires de Lyon.
- [2] BOWKER, L. et PEARSON, J., 2002, *Working with specialized language a practical guide to using corpora*, Londres/New York, Routledge.
- [3] CABRE, M.T., 1998, *La terminologie : théorie, méthode et applications*, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin, Ottawa/Paris.
- [4] CABRE, M.T., 2000, « Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation », in *Le sens en terminologie*, sous la direction de Henri Béjoint et Philippe Thoiron, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 20-39.
- [5] CABRE, M.T., 2009-1, « Technologie et terminologie : changements méthodologiques et épistémologiques », in *Cahiers de lexicologie*, no. 94, 31-55.

- [6] CANDEL, D., 2007, «Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie d'E.Wüster», *Langages*, 168, 66-82.
- [7] DEPECKER, L., 2002, *Entre signe et concept, Eléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.
- [8] DEPECKER, L. et ROCHE, CH., 2007, «Entre idée et concept: vers l'ontologie», *Langages*, 168, 106-115.
- [9] GAUDIN, F., 1993, *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Publications de l'Université de Rouen.
- [10] HUMBLEY, J., 2007, "Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster: une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel Einführung in die Allgemeine Terminologielehre», *Langages*, 168, 82-92.
- [11] ISO 12618, 1994, *Computational aids in terminology – Creation and use of terminological databases and texts corpora*.
- [12] LERAT, P., 1989, "Les fondements théoriques de la terminologie", *La Banque des mots*, Numéro special, 2, 51-62.
- [13] SAVATOVSKY, D. et CANDEL, D., 2007, «Genèses de la terminologie contemporaine (Sources et Réception)», *Langages*, 168.